



HAL
open science

Pour une analogie entre la psychomécanique du langage et le taoïsme

Peiyao Xiong

► **To cite this version:**

Peiyao Xiong. Pour une analogie entre la psychomécanique du langage et le taoïsme. *Akofena - Revue scientifique des Sciences du Langage, Lettres, Langues & Communication*, , 2022, 2 (006), pp.261-274. 10.48734/akofena.n006v2.21.2022 . hal-03769917

HAL Id: hal-03769917

<https://u-bourgogne.hal.science/hal-03769917>

Submitted on 6 Sep 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial 4.0 International License

POUR UNE ANALOGIE ENTRE LA PSYCHOMÉCANIQUE DU LANGAGE ET LE TAOÏSME

Peiyao XIONG

Centre Pluridisciplinaire Textes et Cultures (EA 4178)

Université de Bourgogne Franche-Comté, France

xiongpeiyao@gmail.com

Résumé : Tout en constatant une homogénéité entre la psychomécanique du langage et le taoïsme, Bernard Pottier a rédigé, avec perspicacité, un article s'intitulant *Guillaume et le Tao : l'avant et l'après, le yang et le yin* (1980). Bien que les deux écoles ressortent à deux différentes disciplines et soient nées dans deux pays très loin, il a eu bien raison d'éliminer peu ou prou leurs démarcations et d'esquisser une continuité entre les deux. Après tout, selon le taoïsme, le couplage Yin-Yang – la dynamique du monde – conçoit à la fois une opposition et une complémentarité ; le couplage Yin-Yang connaît un mouvement perpétuel, chacun est à la fois en amont et en aval de l'autre. Ce dynamisme puissant est étroitement lié aux cinétismes vecteurs de la langue résidant dans la puissance. D'après Gustave Guillaume, les particularités diacritiques du mot dans des énoncés dérivent des interceptions différentes sur des systèmes continus, nous pouvons saisir les signes linguistiques sur les mouvements de pensée vecteurs dans différentes positions, d'où l'émergence de la linguistique de position. Dans ce contexte, nous allons remettre en question cette recherche de Bernard Pottier et réexaminer le lien analogique entre la psychomécanique du langage et le taoïsme.

Mots-clés : psychomécanique du langage, taoïsme, analogie, binarité, ternarité.

FOR AN ANALOGY BETWEEN THE PSYCHOMECHANICS OF LANGUAGE AND TAOISM

Abstract: While noting a homogeneity between the psychomechanics of language and Taoism, Bernard Pottier wrote, with insight, an article entitled *Guillaume et le Tao : l'avant et l'après, le yang et le yin* (1980). Although the two schools belong to two different disciplines and were born in two countries very far away, he was right to eliminate more or less their demarcations and to outline a continuity between the two. After all, according to Taoism, the coupling of Yin-Yang – the dynamics of the world – conceives of both opposition and complementarity; the coupling of Yin-Yang is in perpetual movement, each being both upstream and downstream of the other. This powerful dynamism is closely related to the vector kinetics of the language residing in power. According to Gustave Guillaume, the diacritical particularities of the word in statements derive from the different interceptions on continuous systems, we can grasp the linguistic signs on the vector thought movements in different positions, hence the emergence of the linguistic of position. In this context, we are going to question this research by Bernard Pottier and re-examine the analogical link between the psychomechanics of language and Taoism.

Keywords: psychomechanics of language, Taoism, analogy, binarity, ternarity.

Introduction

Selon Samir Bajrić (2013 : 4^e couverture), « [q]uiconque s'approprie une autre langue procède inmanquablement à des comparaisons. » Nous pouvons aussi dire ceci : quiconque connaît une nouvelle chose procède inmanquablement à des comparaisons. Qui dit comparaison dit analogie, d'après Emmanuel Sander (cité dans Dortier, 2011 : 345), « [l]e fait de traiter l'inconnu comme du connu définit l'analogie. » À dire vrai, l'approche analogique nous permet de nous familiariser efficacement avec une information nouvelle tout en récupérant des informations préétablies similaires ; il n'en demeure pas moins que l'analogie constitue une méthode efficace qui facilite la compréhension de ce monde complexe. Dès lors, dans l'histoire des recherches linguistiques, les sciences du langage n'ont jamais été une discipline en îlot. Pour que nous puissions comprendre intégralement les particularités et le fonctionnement du langage, les penseurs, et particulièrement les linguistes, se sont engagés, s'engagent et s'engageront encore à établir des liens intimes entre les sciences du langage et les autres disciplines plus ou moins proches, et à révéler les architectures du langage dans ces liens variés. Selon le taoïsme, le Tao – ou la Voie – renvoie aux principes du fonctionnement de tous les êtres du monde que nous devons suivre naturellement. Bernard Pottier a remarqué, avec perspicacité, que le taoïsme s'applique, d'une certaine manière, au langage. Bernard Pottier (1980) a cherché à élaborer un pont de communication entre la psychomécanique du langage et le taoïsme, dans le but d'expliquer le fonctionnement interne de la langue avec les principes de Yin-Yang. Il a eu totalement raison d'observer les mécanismes du fonctionnement de la langue dans la perspective taoïste, néanmoins, il semble qu'il y ait quelques inconvénients à révéler et à améliorer. Dans ce contexte, l'objectif de ce présent article est donc de commenter cette recherche de Bernard Pottier, et de reconstruire, *mutatis mutandis*, un nouveau pont de communication entre la psychomécanique du langage et le taoïsme par une approche analogique. D'où la problématique suivante : existe-t-il une analogie entre la psychomécanique du langage et le taoïsme ?

Pour y répondre, il vient le plan de cette présente étude : tout d'abord, nous annoncerons la méthodologie appliquée dans notre recherche, et nous éluciderons en même temps les théories qui guident cette étude ; ensuite, nous présenterons brièvement la psychomécanique du langage de Gustave Guillaume et le taoïsme de Lao-tseu ; de plus, nous conclurons les exigences théoriques de la linguistique selon Bernard Pottier (1980), et en même temps, nous discuterons ses idées négociables dans le but de les reformuler ; en outre, nous recenserons systématiquement les particularités analogiques entre les deux écoles de pensée ; enfin, la conclusion en général s'imposera d'elle-même.

1 Méthodologie appliquée

1.1 Cadre méthodologique

Comme nous sommes pour une analogie entre la psychomécanique du langage et le taoïsme, nous nous interrogeons sur leurs approches épistémologiques homogènes tout en nous installons dans une approche analogique. En ce qui concerne la notion d'analogie, nous distinguons généralement l'analogie binaire de l'analogie

proportionnelle. Les deux entités A et B entretiennent une relation de l'analogie binaire si : premièrement, « A et B ne sont pas identiques [...] » (Monneret 2004 : 6) ; deuxièmement, « A et B possède au moins une propriété commune » (*ibid.*) ; troisièmement, il existe inmanquablement à la fois des homogénéités et des hétérogénéités entre les deux. Alors que l'analogie proportionnelle s'établit largement sur l'analogie binaire, elle s'explique par l'association de deux analogies binaires, Pierre Delattre (cité dans *ibid.* : 25) l'a précisé en disant ceci : « dans son acception ancienne, venue des mathématiques, l'analogie était une identité de proportions, de rapports. Si $a/b = c/d$, on peut dire que a est à b ce que c est à d. » Dès lors, si l'analogie binaire est immanente, alors l'analogie proportionnelle est transcendante ; la première s'intéresse à la particularité homogène résidant à la fois dans deux différents objets, alors que la seconde s'intéresse à deux liens homogènes existant en dehors de deux différents couplages.

1.2 Cadre théorique

Pour réaliser cette recherche, nous nous installons largement dans les ouvrages guillaumiens – tels que Langage et sciences du langage, Principes de linguistique théorique de Gustave Guillaume, Les exigences théoriques de la linguistique selon Gustave Guillaume, Systématique de la langue française, Petite introduction à la psychomécanique du langage, Effectation et émergence en psychomécanique du langage, Notions de neurolinguistique théorique – ainsi que dans les ouvrages taoïstes – tels que Yi Jing, Tao-te king, Zhuangzi, YIN-YANG. La dynamique du monde –. Bien sûr, pour ne pas nous cantonner dans les idées de Gustave Guillaume et celles de Lao-tseu, d'autres idées interviennent indispensablement : comme Le visible et l'invisible de M. Merleau-Ponty, Linguistique, cognition et didactique de S. Bajrić etc.

2. Psychomécanique du langage et taoïsme : à la recherche de l'essence

2.1 Pour une linguistique mentale¹

Gustave Guillaume a indiqué, dans *Principes de linguistique théorique de Gustave Guillaume*, l'objectif de la psychomécanique du langage comme ceci :

La psycho-systématique n'étudie pas les rapports de la langue et de la pensée, mais les mécanismes définis et construits que possède la pensée pour opérer une saisie d'elle-même, mécanismes dont la langue offre une reproduction fidèle. Ce qui se conçoit, une toute première nécessité de l'acte d'expression étant que la pensée ait acquis la puissance de se saisir elle-même. Sans saisie de la pensée par elle-même, pas d'expression possible.

Guillaume (1973 : 94-95)

Selon lui, notre pensée se constitue à la fois par la pensée proprement dite ainsi que par le potentiel qu'a la pensée de se saisir elle-même. Ce potentiel cognitif, qui peut construire la phrase qu'est l'unité du discours, relève d'un « système prévisionnel » (*ibid.* : 159). Si, d'après le philosophe H. Delacroix (cité dans Jacob, 2011 : III), « la pensée

¹ Philippe Monneret (2003 : 134) a conclu ceci : « La systématique du langage [la psychomécanique du langage] est une linguistique de la genèse des opérations mentales. »

fait le langage en se faisant par le langage », alors ce système dit prévisionnel ne doit pas ne pas se constituer par la langue considérée comme puissanciele. En l'occurrence, l'approche guillaumienne nous invite, *ipso facto*, à révéler le monde pré-linguistique. Pour le dire plus précisément, Gustave Guillaume nous invite à dépasser les faits linguistiques et à reconstruire le mécanisme puissanciel, c'est-à-dire à remonter au niveau puissanciel où se trouve la langue via le niveau effectif où se situe le discours. À titre d'exemple, selon Gustave Guillaume, le système de l'article en français au niveau mental s'explique par un tenseur binaire radical, c'est-à-dire par un mouvement de particularisation et un mouvement de généralisation. Soit figurativement :

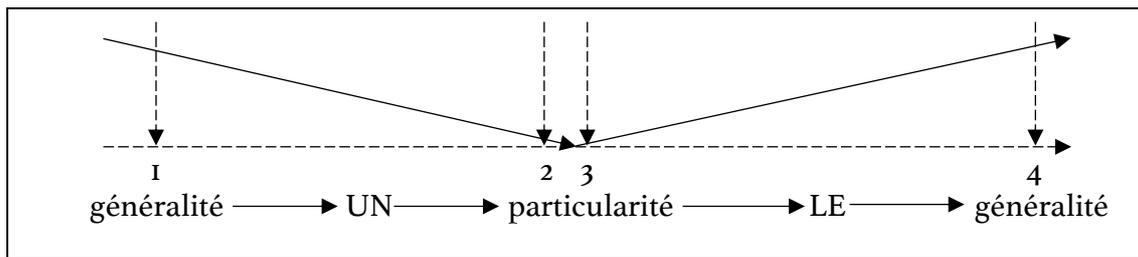


Figure 1 (citée dans Moignet, 1981 : 133) (avec des adaptations de nous)

Conformément à ledit graphique, en saisie 1, l'article indéfini *un* véhicule un degré généralisant, l'objet indiqué n'est donc pas unique, par exemple, « *Un bon pain est né de la patience du boulanger.* » (Xiong, 2022 : 7) ; en saisie 2, l'article indéfini *un* connaît un degré particularisant, la référence est seule et unique, par exemple, « *C'est un pain délicieux.* » (*Ibid.*) ; en saisie 3, l'article défini *le* véhicule un degré particularisant, l'objet indiqué renvoie à un seul individu, par exemple, « *Le boulanger de cette boulangerie nous fournit de bons pains.* » (*Ibid.*) ; en saisie 4, l'article défini *le* connaît un degré généralisant, la référence renvoie à tous les éléments, par exemple, « *Le boulanger doit avoir de la patience pour fabriquer de bons pains.* » (*Ibid.*). Dès lors, la langue et la pensée sont étroitement liées, d'où le commentaire suivant d'André Jacob (2011 : 81) : « Quel que soit son caractère instrumental, la langue ne pourra pas s'ajouter à la pensée comme un vêtement indifférent au corps qui l'habite. » Autrement dit, la langue et la pensée ne font qu'une au moment où nous voulons parler ou juste parler mentalement.

2.2 À la découverte du Tao

Dans la pensée taoïste, le fonctionnement de la Nature n'est rien d'autre que le résultat des deux forces dynamiques du monde, à savoir le couplage Yin-Yang. Cyrille J.-D. Javary les a décrits comme ceci :

Yin est ce qui stabilise, nourrit et transforme ; Yang ce qui dynamise, donc pousse à changer, mais aussi protège et donc stabilise d'une manière différente ; Yin ce qui défend, Yang ce qui attaque ; Yin ce qui s'étend dans le temps, Yang ce qui se déploie dans l'espace ; Yin ce qui mène à terme et Yang ce qui enclenche ; Yin ce qui restaure les forces et Yang ce qui les dépense ; Yin ce qui interiorise et Yang ce qui exteriorise, etc. Yang invite au déploiement et Yin au repliement, en raison de

la dynamique centrifuge qui anime celui-ci et de la dynamique centripète qui meut celui-là.

Javary (2018 : 19-20)

En effet, le Yin s'apparente à une force centripète, et a contrario, le Yang s'apparente à une force centrifuge. Le Yin et le Yang sont diamétralement opposés mais indispensablement complémentaires. Le symbole de la dualité du couplage Yin-Yang s'appelle le *Taiji tu*, soit figurativement :



Figure 2 (cité dans *ibid.* : 95)

La partie noire symbolise le Yin, et inversement, la partie blanche indique le Yang. De cette image, découle le fait que, selon le taoïsme, le Yin et le Yang sont consubstantiels, et qu'il existe le Yin dans le Yang et *vice versa*. À vrai dire, le *Taiji tu* relève d'une image animée, l'illustration du polytechnicien Jean Marollaux a bien expliqué l'alternance Yin-Yang, soit schématiquement :



Figure 3 (cité dans *ibid.* : 97)

Nous pouvons envisager le point noir dans la partie blanche et le point blanc dans la partie noire comme deux germes grandissant sans cesse, le Yin – le noir – et le Yang – le blanc – se résolvent l'un en l'autre au fur et à mesure du grandissement des deux germes. Le phénomène que les deux germes parviennent à leur maximum conduit à une recomposition inversée de la structure d'ensemble et fait naître en même temps deux germes en puissance. D'où le commentaire suivant de Cyrille J.-D. Javary (*ibid.* : 96) : « ce qui parvient à son maximum se transforme en son envers. » Ce cinétisme continue et ne s'arrête pas là. Mais comment est-ce possible d'esquisser une

continuité entre un courant linguistique et un courant philosophique ? À ce sujet, Bernard Pottier a donné une réponse positive.

3. Esquisse d'une continuité entre la psychomécanique du langage et le taoïsme

3.1 Guillaume et le Tao : exigences théoriques de la linguistique selon Bernard Pottier

Conformément à l'idée de Bernard Pottier (1980), la démarcation entre la psychomécanique du langage et le taoïste s'estompe ainsi :

-premièrement, qui dit Yin-Yang dit changement, tout changement implique indispensablement le temps ; et de même, l'acte de pensée présidant à notre énonciation relève d'un changement – de la structure psychique à la structure sémiologique –, alors « [t]out acte de pensée demande du temps » (Pottier, 1980 : 27) ;

-deuxièmement, en fonction du *Taiji tu*, le cinétique se perpétue, alors que le statique n'est qu'une saisie ponctuelle du cinétique. Ce rythme va de pair avec celui de la langue au sens guillaumien, son cinétique se perpétue, alors que le statique que conçoit la langue n'est qu'une saisie du sujet pensant. D'où le commentaire de Bernard Pottier (*ibid.*) : « Le cinétique l'emporte sur le statique » ;

-troisièmement, sur le plan global, le Yin et le Yang se complètent l'un et l'autre, ils ne font qu'un ; sur le plan local, le Yin et le Yang s'opposent l'un à l'autre, ils sont qualitativement hétérogènes. Le phénomène de la consubstantialité et de la complémentarité du couplage Yin-Yang est applicable ainsi au tenseur binaire guillaumien (cf. Figure 1) : bien que la tension I et la tension II soient radicalement opposées, elles forment l'ensemble du tenseur binaire, d'où « [l]a complémentarité des deux tensions » (*ibid.* : 28). Voire Roch Valin (cité dans *ibid.*) l'a élucidé en disant ceci : « La tension I est un mouvement de négativation et la tension II, un mouvement de positivation. On notera avec intérêt le caractère adverse et complémentaire de ces deux portions de mouvement. » Ce qui entre en résonance avec les particularités du Yin-Yang, le Yin ressemble à un mouvement centripète, et à l'inverse, le Yang à un mouvement centrifuge ;

-quatrièmement, qui dit mutation dit avant et après, il n'en reste pas moins vrai que la mutation véhicule indispensablement un avant et un après, elle s'entend d'une manière diachronique. La dynamique du monde qu'est le couplage Yin-Yang change tout le temps, tous les êtres du monde la suivent aussi, le froid et le chaud, le jour et la nuit, l'été et l'hiver, nous ne cessons de changer notre rôle. *Stricto sensu*, le tenseur binaire guillaumien conçoit un changement – l'alternance du mouvement de négativation et du mouvement de positivation –, cette successivité de tensions s'interprète par la position d'avant et celle d'après. D'où le commentaire de Gérard Moignet (cité dans *ibid.*) : « les binarités sont, non statiques, mais opératives et chronologiques. Ce sont des successivités de tensions, des oppositions d'avant et d'après. Elles sont conditionnées par un *temps opératif*. »

-cinquièmement, si « ce qui parvient à son maximum se transforme en son envers. » (Javary, 2018 : 96), alors ce qui se trouve en avant peut se retrouver en arrière et *vice versa*. Le jour et la nuit, l'été et l'hiver, le passé et le futur, il n'existe ni d'avant absolu ni d'après absolu, leurs positions se traduit par une relativité. Et de même, dans la langue qu'est un système des systèmes, ce qui se positionne en avant dans un système peut se retrouver en arrière dans un autre système, et *vice versa*. Il n'en reste

pas moins vrai que l'alternance du mouvement de négativation et du mouvement de positivation du tenseur binaire guillaumien peut concevoir, le cas échéant, une inversion : tantôt celui-ci précède celui-là, tantôt celui-ci suit celui-là. Voire le tenseur binaire intégrant peut inclure des tenseurs binaires intégrés, Bernard Pottier l'a défendu en citant la parole de Roch Valin (cité dans Pottier, 1980 : 28) : « possibilité offerte à la pensée d'enclorre dans l'une ou l'autre des tensions l'entier d'un cinétisme bi-tensionnel plus étroit. » Au surplus, quantitativement parlant, au sein du couplage Yin-Yang, le Yin est tantôt supérieur au Yang, tantôt égale le Yang, tantôt inférieur au Yang. Inspiré de la transformation réciproque et de la superposition du Yin et du Yang, Bernard Pottier (*ibid.* : 32, note 33) a suggéré d'améliorer le schème binaire traditionnel de Gustave Guillaume en affirmant ceci : « On notera que les linguistes d'inspiration guillaumienne ont parfois besoin de schèmes s'interpénétrant. » Il n'en demeure pas moins que, « [à] tout moment, on a une coprésence des complémentaires. » (*Ibid.* : 33). D'où l'émergence du schème bi-ternaire de Bernard Pottier :

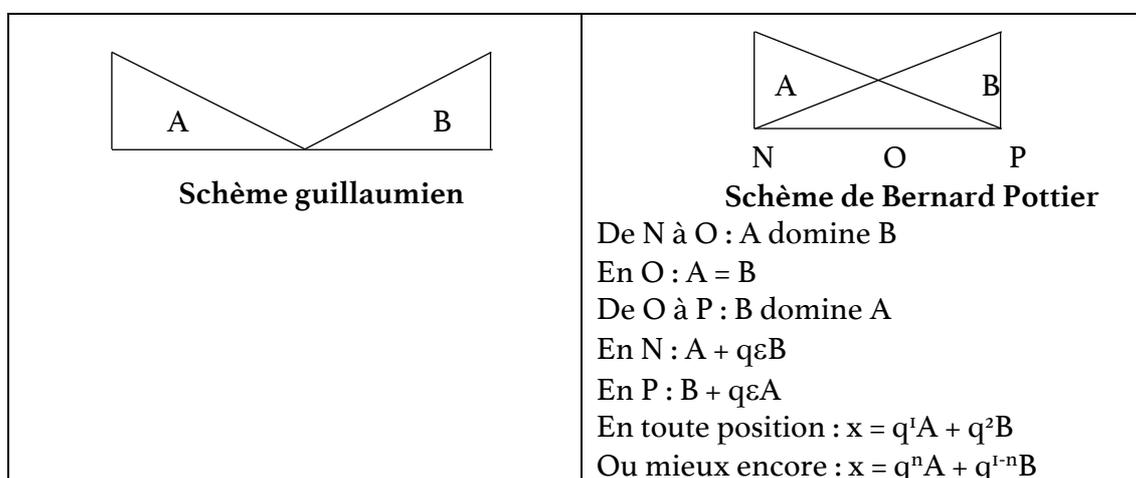


Figure 4 (cité dans *ibid.* : 33)

Nous constatons que le tenseur binaire guillaumien envisage les deux mouvements – un mouvement de négativation et un mouvement de positivation – comme deux sous-systèmes se déclenchant d'une manière différente, et qu'il n'existe pas nécessairement de lien entre les deux sous-systèmes. Cependant, le Yin et le Yang, étant contradictoires, ne font qu'un ; s'ils s'associent harmonieusement autour d'un grand système, c'est parce qu'ils se communiquent l'un à l'autre et se résolvent l'un en l'autre. En l'occurrence, le schème bi-ternaire de Bernard Pottier envisage les deux mouvements mentaux comme un parfait chiasme. Néanmoins, Bernard Pottier n'a pas expliqué explicitement le schème bi-ternaire qu'il a élaboré, ce qui nous conduit à le creuser en détail.

3.2 Introspections et critiques

-Yin et Yang, avant et après

Le tenseur binaire guillaumien s'explique radicalement par un mouvement de négativation et un mouvement de positivation, c'est-à-dire par un avant et un après, mais l'ordre de « l'avant et l'après » (Pottier, 1980 : 19) et celui de « le yang et le yin »

(*ibid.*) s'accordent l'un avec l'autre ? Selon le *Yi Jing – Le livre des changements* –, le principe du Yin et celui du Yang sont toujours consubstantiels ; néanmoins, le principe du Yin est largement valorisé. D'où le commentaire suivant de Cyrille J.-D. Javary (2012 : 14) : « [...] le *Yi Jing* est fondamentalement le grand livre du Yin. » Et il a précisé ceci : « Tout au long du texte du *Yi Jing*, le Yin est valorisé au détriment du Yang et les stratégies Yin systématiquement recommandées deux fois plus souvent que les stratégies Yang. » (*Ibid.*). Il n'en demeure pas moins qu'une attitude retenue – le principe du Yin – nous aide à bien résoudre le problème ; d'où la priorité du Yin. Lao-tseu était d'accord avec l'idée de *Yi Jing* en écrivant, dans *Tao-te king*, ceci :

Ce qui se plie se trouve entier, [c]e qui est tordu devient droit, [c]e qui est creux devient plein, [c]e qui est usé devient neuf, [q]ui a peu acquerra, [q]ui a beaucoup s'embrouillera.

(Mandarin “曲则全，枉则直，洼则盈，敝则新，少则得，多则惑。”)

Lao-tseu (2016 : 136)

Par conséquent, dire que la faiblesse l'emporte sur la solidité, ce qui revient à dire que le faible possède le potentiel le plus riche ; dire que le Yin l'emporte sur le Yang, ce qui revient à dire que le Yin est plein de promesse. D'où la priorité du Yin. Voire Tchouang-tseu a élucidé, dans *Zhuangzi*, l'ordre chronologique du non-être – le Yin – à l'être – le Yang, en disant ceci :

Qui sort sans racine, qui rentre sans trou, qui possède la réalité sans localité, qui possède la longueur sans racine ni branche, ce par quoi tout être sort sans trou possède la réalité. Qui possède la réalité sans localité est l'espace, qui possède la longueur sans racine ni rameaux est le temps. Il y a la vie, il y a la mort. Il y a la sortie, il y a l'entrée. La sortie et la rentrée sans formes visibles se nomment la porte du ciel. La porte du ciel est le non-être d'où surgissent tous les êtres du monde. Car l'être ne peut tirer son être de l'être ; il sort nécessairement du non-être. Le non-être est de par lui-même, c'est là que réside le trésor du saint.

(Mandarin “出无本，入无窍。有实而无乎处，有长而无乎本剽，有所出而无窍者有实。有实而无乎处者，宇也；有长而无本剽者，宙也。有乎生，有乎死。有乎出，有乎入，入出而无见其形，是谓天门。天门者，无有也。万物出乎无有。有不能以有为有，必出乎无有，而无有一无有。圣人藏乎是。”)

Tchouang-tseu (2009 : 338-339)

Il n'en reste pas moins vrai que, ce qui est intériorisé – le principe centripète qu'est le Yin – précède ce qui est extériorisé – le principe centrifuge qu'est le Yang –. Le Yin relève, *ipso facto*, au moins dans un cycle, d'un avant du Yang. Enfin, sur le plan cognitif, Cyrille J.-D. Javary a eu bien raison de révéler le fait que la cause anthropologique décide déjà l'ordre du couplage Yin-Yang :

« Lorsque ces onomatopées sont construites sur une structure à deux syllabes comportant l'une la voyelle *i* et l'autre la voyelle *a*, il est remarquable de constater que c'est toujours celle-là qui précède celle-ci : on ne trace jamais une ligne en

« zag-zig », on ne joue pas au « trac-tric », on ne passe jamais « rac-ric » ; les canapés-lits ne font pas « clac-clic », ne les réveils « tac-tic », ni les voleurs des « frac-fric » ou autres sortes de « mac-mic » ; rien ne va jamais « caha-cahin », voire « couça-couci » ni « comme ça, comme ci » ; on n'achète jamais rien dans les « brac-à-bric » et les ânes ne font pas « han-hi ». »

Javary (2018 : 35-36)

Stricto sensu, la langue française n'est pas le dépositaire de ce phénomène linguistique, il est omniprésent dans les langues naturelles. Par exemple, en mandarin, les oiseaux qui gazouillent font *jī jī zhā zhā* (mandarin 叽叽喳喳), le bébé énonce des sons sans significations comme *yī yī yā yā* (mandarin 咿咿呀呀), le rire des gens s'apparente à *xī xī hā hā* (mandarin 嘻嘻哈哈) etc. La construction i-a est assujettie au principe de l'économie du langage au niveau cognitif, ce qui nous permet d'économiser largement l'énergie dans l'énonciation. D'où la priorité du Yin au niveau anthropolinguistique. Le Yin et le Yang sont toujours consubstantiels, néanmoins, chronologiquement parlant et cognitivement parlant, le Yin est un avant du Yang, au moins dans un cycle transitoire. Dès lors, il semble qu'il soit incohérent de dire que « [l]a représentation élémentaire des deux principes complémentaires est ordonnée : yin est un après de yang [...] » (Pottier, 1980 : 31). « L'avant et l'après » correspond, *de facto*, à « le Yin et le Yang », ce qui entre en résonance avec l'idée de Roch Valin (cité dans *ibid.* : 28) : « La tension I est un mouvement de négativation [le Yin] et la tension II, un mouvement de positivation [le Yang]. On notera avec intérêt le caractère adverse et complémentaire de ces deux portions de mouvement. » La consubstantialité, ou précisément dit la complémentarité, des deux tensions opposées nous conduit à prendre en considération leur interaction, d'où la nécessité d'aller du tenseur binaire au tenseur bi-ternaire.

-Du tenseur binaire au tenseur bi-ternaire

Pour élucider le chiasme des deux tensions opposées, il nous faut reformuler, *mutatis mutandis*, le schème bi-ternaire de Bernard Pottier. Et voici notre nouveau schème bi-ternaire (l'axe *x* indique le temps, alors que l'axe *y* la valeur respective) :

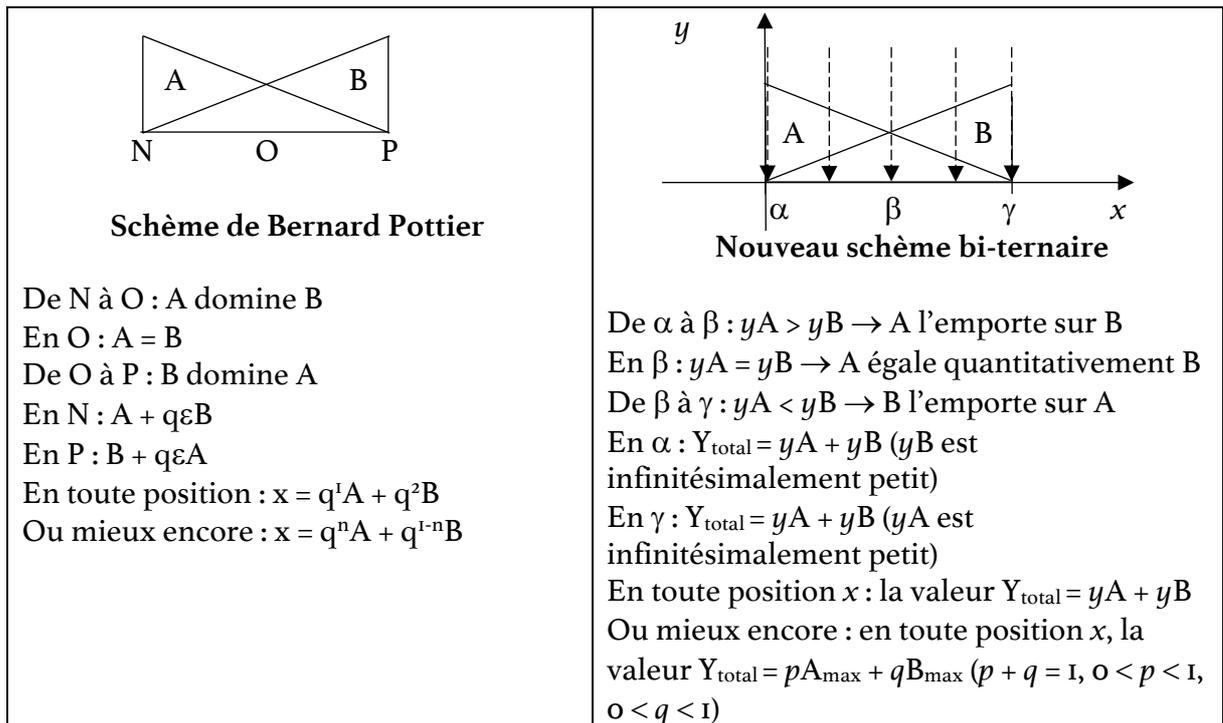


Figure 5

Bernard Pottier n'a pas expliqué sa formule dans son schème bi-ternaire, nous l'expliquons tout en plaçant le schème bi-ternaire dans un système de coordonnées xy , et nous préconisons de remplacer respectivement q^n et q^{l-n} par p et q . Nous savons que, en toute position x , la valeur $Y_{total} = yA + yB$; ce qui donne la valeur $Y_{total} = p \times$ le maximum de $yA + q \times$ le maximum de yB ($0 < p < 1$, $0 < q < 1$); nous connaissons que, quantitativement parlant, le maximum de $yA =$ le maximum de $yB \approx$ la valeur Y_{total} ; ce qui donne $1 = p + q$ ($0 < p < 1$, $0 < q < 1$); dès lors, p et q sont assujettis aux restrictions suivantes : $p + q = 1$, $0 < p < 1$ et $0 < q < 1$. Enfin, en toute position x , nous avons la formule suivante : la valeur $Y_{total} = p \times yA_{max} + q \times yB_{max}$ ($p + q = 1$, $0 < p < 1$, $0 < q < 1$), ou pour le rendre plus simple : la valeur $Y_{total} = pA_{max} + qB_{max}$ ($p + q = 1$, $0 < p < 1$, $0 < q < 1$). Néanmoins, il faut remarquer que, en position β , A égale B – $yA = yB$ – ne signifie pas que A et B sont identiques; A et B peuvent être quantitativement homogènes, or ils sont qualitativement hétérogènes. Si A s'explique par des tensions de négativation et que B s'explique par des tensions de positivation, alors de α à β , la tension de négativation l'emporte sur celle de positivation – $yA > yB$ –, dans ce cas-là, nous obtenons, du point de vue global, une tension de négativation; de β à γ , la tension de positivation dépasse celle de négativation – $yA < yB$ –, dans ce cas-là, nous obtenons, du point de vue global, une tension de positivation; en l'occurrence, la position β relève d'une transition qui divise, du point de vue global, la tension de négativation et celle de positivation au sein de cette continuum négativation-positivation. Le tenseur bi-ternaire s'établit largement sur la binarité ainsi que sur la ternarité, il constitue un lieu où siègent harmonieusement deux tensions opposées mais complémentaires. D'un côté, du point de vue phénoménologique, Cyrille J.-D. Javary a souligné ceci :

Contrairement aux apparences, Yin-Yang n'est pas binaire mais bien ternaire : de la coprésence de ces deux souffles naît le troisième, le vide médian. Il est indispensable : c'est lui, lieu de circulation vitale, qui aspire Yin et Yang et entraîne ceux-ci dans le processus d'interaction mutuelle. Le vide médian est proprement le trois qui, né du deux, permet au deux de se dépasser.

Javary (2018 : 52)

À ce sujet, bien que la nuit et le jour soient inexorablement opposés, ils constituent l'intégralité d'une journée ; bien que le malheur et le bonheur soient indubitablement opposés, ils constituent l'intégralité d'une vie ; bien que l'amont et l'aval soient incontestablement opposés, ils constituent l'intégralité d'une rivière. En l'occurrence, il est indispensable d'aller, si besoin est, au-delà de la binarité en faveur de la ternarité. Et de l'autre, du point de vue physique, en fonction du principe de conservation de l'énergie, l'énergie ne saurait apparaître *ex nihilo* et se réduire à néant, il en va de même pour le Yin et le Yang ainsi que pour la tension de négativation et la tension de positivation. Dès lors, il n'existe qu'une possibilité : le Yin et le Yang, la tension de négativation et la tension de positivation se résolvent l'un en l'autre. Si le schème bi-ternaire s'impose de lui-même, c'est parce que toute concession implique inmanquablement une contrepartie.

4. Pour une analogie entre la psychomécanique du langage et le taoïsme

Maintenant, il nous faut récapituler les bases épistémologiques adoptées par la psychomécanique du langage et le taoïsme, nous recensons principalement les quatre particularités similaires suivantes : la particularité phénoménologique, la particularité ontologique, la particularité comportementale et la particularité fonctionnelle. Tout d'abord, selon Maurice Merleau-Ponty (1960 : 300), « [i]l faut comprendre que c'est la visibilité même qui comporte une non-visibilité. » En effet, dès qu'il existe le visible, il existe déjà l'invisible ; dès qu'il existe le Yang, il existe déjà le Yin ; dès qu'il existe le langage effectif qu'est le discours, il existe déjà le langage puissanciel qu'est la langue. C'est la raison pour laquelle Samir Bajrić (2020) a dit que, « dès que je suis, j'ai déjà été ; dès que je parle, j'ai déjà parlé. »² Dès lors, l'approche guillaumienne nous invite à s'interroger sur les phénomènes mentaux qui président à l'acte de langage. C'est la causation réciproque entre les deux pôles opposés qui décide déjà la pertinence de cette approche phénoménologique du langage, d'où le commentaire suivant d'Olivier Soutet :

Classiquement, en psychomécanique, il est lié au rendement discursif d'un cinétisme de langue : on oppose alors signifié d'effet (discours) et signifié de puissance (langue) en privilégiant une logique de la causalité. En revanche, si on le réutilise pour dire que la langue *prend effet* dans le discours, on revient à la métaphore que nous évoquions plus haut, celle d'une langue que le discours met

² L'acte de langage n'est qu'une ordination mentale : « On n'exprime qu'à partir de ce qui a été préalablement représenté ; en formule simplifiée : langage = représentation (langue) + expression (discours). La langue représente le langage puissanciel, conditionnant à l'endroit du discours, parlé ou écrit, qui est du langage effectif. » (Boone & Joly, 2004 : 350).

en mouvement et à laquelle il donne pleinement son être. Il faut bien voir que, de la sorte, la spatialisation suggérée n'est plus tant celle de la succession (langue en position d'avant et discours en position après) que celle de la circularité, puisque le discours ne met en mouvement la langue que pour autant que celle-ci rend possible le discours.

Soutet (2012 : 43)

Et il a ajouté ceci :

C'est là, peut-être, que la métaphore de l'émergence pourrait être de quelque utilité, si elle nous permettait de mieux « visualiser » l'interaction de la langue et du discours et, nous faisant échapper à une géométrie exclusive du successif et de l'interceptif, de nous conduire à mieux penser leur indiscernable imbrication, la langue s'engendrant du discours et le discours s'engendrant de la langue.

Soutet (2012 : 43)

En effet, la langue conduit au discours, et inversement, le discours appelle la langue. Pour saisir l'essence du réel, il nous faut remonter en amont ; l'approche guillaumienne, comme l'approche taoïste, profite de cette approche phénoménologique dans le but de remonter dans l'invisible par l'intermédiaire du visible.

Ensuite, Maurice Merleau-Ponty (1960 : 119) a reconnu que, « [...] la formule : *l'être est, le néant n'est pas* est une idéalisation [...] ». Et il l'a précisé en disant ceci :

Notre point de départ ne sera pas : *l'être est, le néant n'est pas*, — et pas même : *il n'y a que de l'être* —, formule d'une pensée totalisante, d'une pensée de survol, — mais : il y a être, il y a monde, il y a *quelque chose* ; [...] il y a cohésion, il y a sens. On ne fait pas surgir l'être à partir du néant, *ex nihilo*, on part d'un relief ontologique où l'on ne peut jamais dire que le fond ne soit rien.

Ponty (1960 : 119)

À dire vrai, l'être ne descend pas du néant dans un sens absolu, l'être, y compris le langage, ne passe que de l'état en puissance à l'état en effet. Lao-tseu (2016 : 211) l'a défendu en disant ceci : « Les Dix mille êtres sous le Ciel sont issus du « il y a » (yu) ; le « il y a » est issu du « il n'y a pas » (wu) ». Si le « il y a » relève de l'être en effet, alors le « il n'y a pas » relève de la sans-forme en puissance. Si l'être en effet existe au niveau du discours, alors la sans-forme existe au niveau de la langue. Néanmoins, la sans-forme en puissance ne s'interprète pas par le sans-ordre, or elle s'explique par la non-saisie de la structure psychosémiologique par la pensée. Il n'en demeure pas moins que, « [...] une langue est un *système* de pensée de cette expérience dont on doit rechercher les mécanismes. » (Jacob, 2011 : 80), et que « [l]a langue, toute langue, est un système de systèmes : c'est-à-dire un système intégrant à l'endroit de systèmes intégrés. » (Guillaume, 1969 : 250). C'est la langue qui permet cette transition de la structure psychosystématique à la structure psychosémiologique, de la sans-forme en puissance à l'être en effet. En un mot, Gustave Guillaume et Lao-tseu étaient à l'unanimité : l'être

ne dérive pas du néant dans un sens absolu, or il dérive de la sans-forme. De plus, selon le *Yi Jing*, « [l]a seule chose qui ne changera jamais, c'est que tout change toujours tout le temps. » (Cité dans Javary, 2018 : 67). À vrai dire, le cinétique se perpétue, et le statique n'est qu'une saisie du cinétique. L'acte de langage n'échappe pas à ledit principe, Roch Valin l'a précisé comme ceci :

Or, l'acte de langage étant ce qu'il est, à savoir un mouvement allant [...] de la *puissance* que constitue la réalité de la LANGUE à l'*effet* qui est le propre du DISCOURS, il s'en suit qu'une telle dichotomie n'est pas seulement une opposition de caractère *statique*, mais qu'elle revêt aussi forcément un aspect *cinétique*.

Valin (1955 : 36)

Si le cinétique ne l'emporte pas sur le statique, c'est parce que tous les deux sont aussi importants et indispensablement complémentaires. Les particularités comportementales, soit le cinétique, soit le statique, ne dérivent que de différents points de vue. En outre, d'après Lao-tseu (2016 : 221), « [l]a Voie engendre Un ; Un engendre Deux ; Deux engendre Trois ; Trois engendre tous les êtres. Tous les êtres portent sur leur dos le *yin* (l'obscurité), et serrent dans leurs bras le *yang* (la lumière). Le souffle du vide maintient l'harmonie. » De cette représentation, découle le fait que, si les êtres du monde se développent de la petite quantité à la grande quantité, c'est parce qu'ils savent harmoniser les opposés. En effet, Gustave Guillaume, comme Lao-tseu, s'est engagé dans la recherche de la complémentarité tout en gardant l'opposition, il n'en demeure pas moins que nous ne saurions comprendre l'effet sans prendre en considération de la puissance, d'où une exigence de remonter en amont à partir des faits linguistiques se trouvant en aval. Le taoïsme ressort fondamentalement à une méthodologie, il nous invite à comprendre le monde d'une manière dite rationnelle : dès qu'il existe l'aval, il existe déjà l'amont ; dès qu'il existe l'être, il existe déjà la sans-forme ; dès qu'il existe le cinétique, il existe déjà le statique ; dès qu'il existe l'opposition, il existe déjà la complémentarité. Ces approches épistémologiques sont largement préconisées par la linguistique guillaumienne.

Conclusion

Dans le *Blason de Bohr* fondé par le physicien danois Niels Bohr, nous ne trouvons que deux choses : l'une est le dessin du *Taiji tu* ; l'autre une devise latine : « *Contraria sunt complementa*, « les opposés sont complémentaires ». » (Cité dans Javary, 2018 : 14). Néanmoins, la pensée traditionnelle occidentale ignore davantage la continuité entre deux choses opposées et apparemment incompatibles. A contrario, la linguistique guillaumienne et le taoïsme s'en tiennent à l'harmonie entre deux choses opposées. Dès lors, la vision du monde dynamique préconisée par l'école taoïste est ainsi applicable au langage, et il est possible de comprendre les pistes épistémologiques adoptées par la psychomécanique du langage par le biais du Tao. Les particularités analogiques entre les deux écoles de pensée nous permettent d'élaborer un pont de communication entre la psychomécanique du langage et la philosophie orientale.

Références bibliographiques

- Bajrić, S. (2013). Linguistique, cognition et didactique. Principes et exercices de linguistique-didactique, Presses de l'université Paris-Sorbonne, Paris.
- Bajrić, S. (2020). Le verbe en néoténie linguistique. Actes de *Séminaire linguistique*, Sorbonne Université (France). [En ligne], consultable sur URL : <https://hal-univ-bourgogne.archives-ouvertes.fr/hal-03272091>.
- Boone, A. & Joly, A. (2004). Dictionnaire terminologique de la systématique du langage. Deuxième édition revue, corrigée et augmentée par André Joly, L'Harmattan, Paris.
- Dortier, J.-F. éd. (2011). Le cerveau et la pensée. Le nouvel âge des sciences cognitives, Éditions Sciences Humaines, Auxerre.
- Guillaume, G. (1969). Langage et sciences du langage, Nizet-Presses de l'Université Laval, Paris-Québec.
- Guillaume, G. (1973). Principes de linguistique théorique de Gustave Guillaume, Klincksieck-Presses de l'Université Laval, Paris-Québec.
- Jacob, A. (2011). Les exigences théoriques de la linguistique selon Gustave Guillaume, Éditions Champion, Paris.
- Javary, C. J.-D. & Faure, P. (2012). Yi Jing. Le livre des changements, Éditions Albin Michel, Paris.
- Javary, C. J.-D. (2018). YIN-YANG. La dynamique du monde, Éditions Albin Michel, Paris.
- Lao-tseu (2016). Tao-te king (Livre de la Voie et de la Vertu), traduit et commenté par Marcel Conche, Presse Universitaires de France, Paris.
- Merleau-Ponty, M. (1960). Le visible et l'invisible (suivi de notes de travail), texte établi par Claude Lefort, Éditions Gallimard, Paris.
- Moignet, G. (1981). Systématique de la langue française, Klincksieck, Paris.
- Monneret, P. (2003). Notions de neurolinguistique théorique, Éditions Universitaires de Dijon, Dijon.
- Monneret, P. (2004). Essais de linguistique analogique, Association Bourguignonne d'Études Linguistiques et Littéraires (ABELL), Dijon.
- Pottier, B. (1980). Guillaume et le Tao : l'avant et l'après, le Yang et le Yin, *Langage et psychomécanique du langage. Recueil d'études dédiées à Roch Valin*, [éds. A. Joly et W. H. Hirtle]. PU. Lille-PU. Laval, Lille-Québec, 19-61.
- Soutet, O. (2012). Effection et émergence en psychomécanique du langage, *L'Information Grammaticale*, (134), 38-44.
- Tchouang-tseu (2009). Zhuangzi, traduit en chinois moderne par Sun Tonghai, traduit en français par Liou Kia-hway, Compagnie des Livres Zhonghua, Beijing.
- Valin, R. (1955). Petite introduction à la psychomécanique du langage (deuxième édition), Les Presses de l'Université Laval, Québec.
- Xiong, P. (2022). Quand la psychomécanique du langage rencontre le taoïsme : épistémologie élémentaire de la linguistique cinétique (1). Actes de la *Journée Doctorale du Centre Pluridisciplinaire Textes et Cultures (EA 4178)*, université de Bourgogne, (France), 1-21. [En ligne], consultable sur URL : <https://hal-univ-bourgogne.archives-ouvertes.fr/hal-03640764>.